

Santé publique

Les liens entre salubrité, alimentation, activité physique et performance scolaire sont aujourd'hui clairement démontrés. Une vaste littérature spécialisée en fait foi. Cela dit, si les scientifiques et responsables de l'éducation connaissent de mieux en mieux ces problématiques, il demeure que des efforts sont consentis en ce sens depuis fort longtemps. Des épisodes de diphtérie, à la fin du 19^e siècle, à la vaccination préventive contre la grippe A (H1N1), en 2009, les commissaires ont insisté sur la valorisation d'une bonne santé globale.

Pendant les premières décennies de l'histoire de la Commission scolaire sherbrookoise, les questions d'hygiène et de lutte à la propagation des maladies reviennent fréquemment. Les inspecteurs d'écoles se font d'ailleurs un devoir de recommander les commissaires à ce sujet. Dans un rapport remis aux commissaires en octobre 1910, l'inspecteur J.-E. Genest LaBarre souligne les risques d'une classe surpeuplée :

Il y a 83 élèves inscrits dans la 4^{ième} classe de l'école du Petit Canada, et ce nombre est trop considérable pour une seule institutrice. La même salle de classe ne fournit que 74 pieds cubes d'air par enfant et elle devrait fournir 150. Les enfants qui fréquentent cette classe sont donc dans des conditions hygiéniques peu favorables et il faudrait y remédier¹.

Il faut dire que la crainte des épidémies incite à la prudence. De mars à juin 1890, une épidémie de diphtérie frappe l'école Saint-Jean-Baptiste, causant la mort de deux élèves en mars et la fermeture de l'école, pendant le mois de mai². Puis, en 1918, c'est la grippe espagnole qui suscite l'inquiétude. Le retour des soldats au Canada, dans le contexte de la fin de la Première Guerre mondiale, lance les premières vagues de la grippe. À Sherbrooke, dès le 25 septembre 1918, soit seulement quelques jours après la déclaration des premiers cas, « les autorités municipales évaluaient à plus de 400 le nombre de

¹ BCECRCS, *Livre des minutes*, 19 juillet 1905 au 17 mai 1930, p. 125.

² [s.n.] « Notes historiques sur l'Académie St-Jean-Baptiste », *La Tribune*, supplément du 15 novembre 1935, p. 1.

personnes atteintes. Le 3 octobre, déjà plus de 700 cas étaient signalés »³. Les besoins étant exceptionnels, les commissaires autorisent l'aménagement d'un hôpital d'urgence à l'école du Sacré-Cœur, mis en place au début du mois d'octobre⁴. La grippe espagnole force aussi la fermeture temporaire de l'école LaRocque ; le frère enseignant Florentin y perd d'ailleurs la vie⁵.

³ À l'automne 1918, on estime le nombre total de cas sur l'ensemble du territoire du district de Sherbrooke à 50 198, incluant 1 262 décès attribuables à la grippe. Denise Rioux, *La grippe espagnole à Sherbrooke et dans les Cantons de l'Est*, Sherbrooke, Études supérieures en histoire, Université de Sherbrooke, Collection Histoire des Cantons de l'Est no 9, 1993, p. 32-33.

⁴ *Ibid.*, p. 55-56.

⁵ [s.n.], « Quelques extraits des archives de l'Académie LaRocque », *Le Messager*, 31 juillet 1938, p. 11.